

# LA PETITE RÉVOLTÉE

## MONOLOGUE EN VERS

dit pour la première fois au Cercle des Castagnettes le 2 avril 1880  
par Mademoiselle O. D'ANDOR.

FEYDEAU, Georges (1862-1921)

**1880**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Septembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# LA PETITE RÉVOLTÉE

## MONOLOGUE EN VERS

dit pour la première fois au Cercle des Castagnettes le 2 avril 1880  
par Mademoiselle O. D'ANDOR.

PAR G. FEYDEAU

PARIS, PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis, Rue de  
Richelieu 28 bis.

1880.

**PERSONNAGES**

UN HOMME.

# LA PETITE RÉVOLTÉE

## UNE JEUNE FEMME.

Ah ! C'est trop fort ! Je suis en rage !  
Me traiter de cette façon !  
Vous figurez-vous qu'à mon âge,  
Maman me chasse du salon !

5 Oui, c'est le mot ! Maman me chasse  
Sans crainte de m'humilier.  
Mais à la fin, cela m'agace,  
Et je suis lasse de plier !

10 Je suis une bonne nature,  
Je patiente, mais... tout doux !  
Il ne faut pas que cela dure  
Ou je me fâche, voyez-vous !

15 Enfin, à vous tous j'en appelle !  
N'ai-je pas raison franchement ?  
Me voici grande demoiselle :  
Pourquoi me traiter en enfant ?

20 Ce qu'on m'a fait, c'est une honte,  
C'est une atteinte à mon honneur !  
Je sens le rouge qui me monte.  
Mais l'on verra si j'ai du coeur !...

Tantôt à la porte l'on sonne,  
? J'étais avec mère au salon -  
Et soudain, voilà que la bonne  
Annonce : « Monsieur Montalon ! »

25 « Monsieur Montalon ! Fait ma mère,  
Vite, fillette, viens t'asseoir,  
Et tiens-toi bien, car c'est le père  
Du jeune homme de l'autre soir ! »

30 « Et tiens-toi bien, car c'est le père  
Du jeune homme de l'autre soir ! »  
Pourquoi me dit-elle ça, mère ?  
Quel rapport ça peut-il avoir ?

35 Enfin Monsieur Montalon entre...  
Si vous saviez comme il est fait !  
Vieux, chauve, petit, un gros ventre !

Non, je n'ai rien vu de si laid !

Et pourtant, le fils, ce me semble,  
Du père est le portrait frappant !  
C'est drôle que l'on se ressemble,  
40 Et que l'on soit si différent !

Car le fils, ne vous en déplaise,  
Est vraiment un joli garçon  
Mais je m'étonne qu'il me plaise,  
Quand je vois Monsieur Montalon.

45 Bref, quand Maman, selon l'usage,  
Eut fait la présentation,  
Je le vois qui me dévisage,  
Avec grande obstination !

50 Je me sentais embarrassée,  
Et cela se comprend vraiment !  
Se voir ainsi dévisagée,  
Je vous assure, c'est gênant !

Lorsqu'il m'eut bien considérée,  
Le vieux réfléchit un instant  
55 Puis, d'une voix très altérée,  
Dit en s'adressant à maman :

« Ah ! mademoiselle est charmante,  
Madame, et j'ai certain projet  
Dont vous serez ma confidente...  
60 Je veux vous parler en secret ! »

... Et maman m'a mise à la porte,  
Sans égard pour ma dignité ;  
Il a bien fallu que je sorte,  
Mais vrai, c'est une atrocité !

65 Il faut toujours qu'on m'humilie !  
« Maman ne me manque jamais !  
Hier, pour voir une comédie,  
Elle me conduit aux Français. »

70 Eh bien ! Au plus joli passage  
De cette pièce, elle eut le front  
De me faire partir, ô rage !  
Tout ça, pour me faire un affront !

75 Enfin toujours elle tourmente,  
On a beau faire ce qu'on peut,  
Jamais on ne la voit contente,  
Elle ne sait ce qu'elle veut !

Tenez, une preuve entre mille.  
Vendredi soir sur le palier  
Je parlais à M. Léville,  
80 Le locataire du premier ;

Ce n'était pas un bien grand crime !

Un brin de causette en passant,  
C'est une faute bien minime.  
Mais quand elle apprit ça, maman,

85                    Ah ! sainte Vierge ! quelle vie !  
Je ne l'oublierai de longtemps,  
Disant que c'est une infamie  
Que de parler aux jeunes gens !

90                    Ne croyez pas qu'elle le pense !  
Son seul but en réalité,  
c'était de me faire une offense,  
Une offense à ma dignité !

Et je vais le prouver bien vite !...  
Trois jours après, à la maison  
95                    Nous recevons une visite  
Du fils de monsieur Montalon !

Or, voyez si ce n'est pas bête,  
Si cela se comprend vraiment.  
Maman nous laisse en tête-à-tête,  
100                    Là, tous les deux, bien gentiment.

Nous ne savions trop que nous dire,  
Et c'était même très gênant !  
Enfin, il se mit à sourire,  
Et je souris également.

105                    Dès lors la glace était brisée :  
Nous commençâmes à causer,  
Et moi bien vite apprivoisée,  
Pour trois je me mis à jaser.

110                    Puis enfin, de fil en aiguille  
Il en vit à parler d'amour,  
Il me dit que j'étais gentille,  
Et me fit quelque peu la cour !

Il se mit à genoux par terre,  
Et m'embrassa bien longuement ;  
115                    Quant à moi, je me laissais faire,  
Ne pouvant agir autrement.

Mais comme il était de la sorte  
À m'embrasser bien tendrement,  
Tout à coup, voilà qu'à la porte  
120                    Je vois apparaître maman !

Je deviens rouge, embarrassée...  
Mais, à mon grand étonnement,  
Loin de paraître courroucée  
Elle sourit en nous voyant !

125                    Or que veut dire ce sourire ?  
Que peut-on conclure de là ?  
Si ce n'est pas se contredire,  
Comment appellerez-vous ça ?

130                   Ainsi donc, quand maman me gronde  
                          Ce n'est que pour me taquiner !  
                          Et c'est toujours devant le monde,  
                          Qu'elle cherche à m'humilier !

                          Que je voudrais qu'on me marie,  
                          Pour pouvoir être libre enfin !  
135                   Rester fille, Dieu ! quelle vie !  
                          Quand donc en verrai-je la fin !

                          Au moins lorsque je serai dame,  
                          Mon mari me traitera mieux !  
                          Un bon époux, je le proclame,  
140                   Est le plus grand bienfait des cieux !

                          ...Non, mais que peuvent-ils bien faire ?  
                          Ce vieux est des plus indiscrets  
                          De tenir si longtemps ma mère  
                          Pour lui raconter ses secrets.

145                                     Que peut-il avoir à lui dire ?  
                          Cela m'intrigue franchement !  
                          S'il voulait que je me retire,  
                          C'est que c'était intéressant !

                          Si j'écoutais par la serrure ?...  
150                   Quoi ! c'est un moyen excellent.  
                          Chez les femmes, je vous assure  
                          Que tout le monde en fait autant

                          ...Ah ! mon Dieu ! que viens-je d'entendre ?  
                          « Cher monsieur, ma fille est à vous ! »  
155                   Non... ce n'est pas... j'ai cru comprendre...  
                          Monsieur Montalon ! mon époux !

                          Quoi ! moi, je deviendrais la femme  
                          De cette vieille antiquité !  
                          Non, par exemple, je réclame,  
160                   J'ai ma petite volonté.

                          Donc, maintenant l'on me marie  
                          Sans seulement me consulter ?  
                          Ah ! c'est trop fort ! quelle infamie !  
                          Je finis par me révolter.

165                                     À quoi peut bien penser ma mère  
                          De me donner un tel mari !  
                          Il est au moins... quinquagénaire !  
                          Vraiment c'est un joli parti !

                          Enfin me voyez-vous : « Madame  
170                   Montalon ! » Quel nom singulier !  
                          Ce serait beau pour une femme !  
                          C'est un vrai nom de cordonnier !

                          Oh ! tout n'ira pas de la sorte  
                          Et je lutterai s'il le faut !



- 175                    Je ne crains rien, moi, je suis forte,  
                          Il faudra me prendre d'assaut !
- « ... Je puis répondre de ma fille,  
                          Car je sais qu'elle aime Gaston,  
                          Et je suis aise, en ma famille  
180                    De voir entrer un Montalon !... »
- Hein ! quoi !... ce n'était pas le père !  
                          C'était donc moi qui me trompais !  
                          Est-ce bien possible ! oh ! ma mère,  
                          Comme je te calomniais !
- 185                    Oui, tu dis bien, Gaston, je l'aime,  
                          ? Je puis l'avouer entre nous -  
                          Pour lui mon amour est extrême  
                          Et je le rêvais pour époux !
- Enfin, je vais être sa femme !  
190                    L'on m'appellera : « Montalon ! »  
                          Non, voyez-vous, ce que je blâme,  
                          C'est qu'il ait un si vilain nom !
- ... Mais bah ! Les noms cela se change,  
                          On n'a qu'à mettre un « de » devant.  
195                    « Montalon » tout court, c'est étrange,  
                          Mais « de Montalon » c'est charmant !
- Enfin je vais être Ladame,  
                          Et je vais épouser Gaston !  
                          Ma foi, je n'y tiens plus... et dame !  
200                    Tant pis, je retourne au salon.
- Mesdames ! Avant que je sorte,  
                          Un conseil dans l'intimité :  
                          N'écoutez jamais à la porte,  
                          Ce n'est pas un bon procédé !
- 205                    Ou bien alors, je vous propose  
                          De bien écouter... jusqu'au bout !  
                          Car, à se tromper l'on s'expose,  
                          Si l'on n'a pas entendu tout !

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].